

Quand les disciples de Kant et de Molière se lancent dans le monde des affaires

Un cours extraordinaire à l'Université de Fribourg

Les étudiants en lettres sont-ils faits pour le marché du travail? Ce dernier leur réserve-t-il des écueils particuliers? Les statistiques montrent en tout cas qu'il est plus difficile pour un «lettreux» que pour un juriste de faire sa place au soleil dans le monde du travail. Pour Joël Gapany, adjoint au doyen de la Faculté des lettres à l'Université de Fribourg, le constat est un peu réducteur. Selon lui, de nombreuses capacités, qui peuvent être valorisées sur le marché du travail et qui représentent assurément un atout, sont associées à une licence en lettres: par exemple l'esprit de synthèse, les capacités d'analyse, de rédaction ou d'expression. «Mais, fait-il remarquer, lorsqu'on se tourne du côté des entreprises, on s'aperçoit d'une part que ces compétences sont effectivement valorisées, mais également que ces entreprises n'iraient pas forcément en premier lieu chercher ces atouts chez un étudiant en lettres. Cela signifie que les employeurs ne connaissent pas suffisamment les qualités inhérentes des étudiants en lettres, qu'il y a un préjugé négatif à leur égard.» Ce constat, Joël Gapany le partageait avec un ancien «lettreux», Jean-Jacques Martin, chasseur de têtes qui conduit aujourd'hui l'institut de coaching et formation en management *Nemesis*. La rencontre donnera naissance à un cours extraordinaire, lancé à l'Université de Fribourg, dont le titre *De la Faculté des lettres au monde de l'entreprise – savoir valoriser ses atouts et ses compétences* indique clairement les objectifs: mettre en contact deux mondes qui a priori se connaissent peu. «Il s'agissait donc de casser des préjugés», ajoute Joël Gapany, qui est aussi responsable des relations publiques pour la Faculté des lettres.

Le projet pilote a été lancé en 2003 au sein de la Faculté des lettres qui recense plus de 4000 étudiants. Le nombre de participants au cours était limité à 25 et la demande a été si forte – plus de 100 candidats – qu'il a été décidé d'effectuer le cours une seconde fois en 2004, pour un succès encore plus probant. Le cours n'a pas été offert cette année. Le projet est en phase d'évaluation. «Nous savons que le taux de satisfaction était fort élevé chez les étudiants qui y ont participé. Maintenant nous devons condui-



«L'étudiant qui aborde le monde de l'entreprise le connaît souvent peu, voire pas du tout.»

re une réflexion sur la possibilité d'intégrer les acquis de ces deux expériences dans la structure de Bologne *Bachelor/Master*. Un tel cours pourrait être considéré comme une compétence transversale et dès lors donner lieu à l'octroi de crédits ECTS. Par contre l'offre n'a pas été étendue aux autres facultés. Pourquoi? «C'est un cours qui était ciblé pour les étudiants en lettres, qui était calibré autour de leurs compétences. Cela faisait l'originalité du cours.»

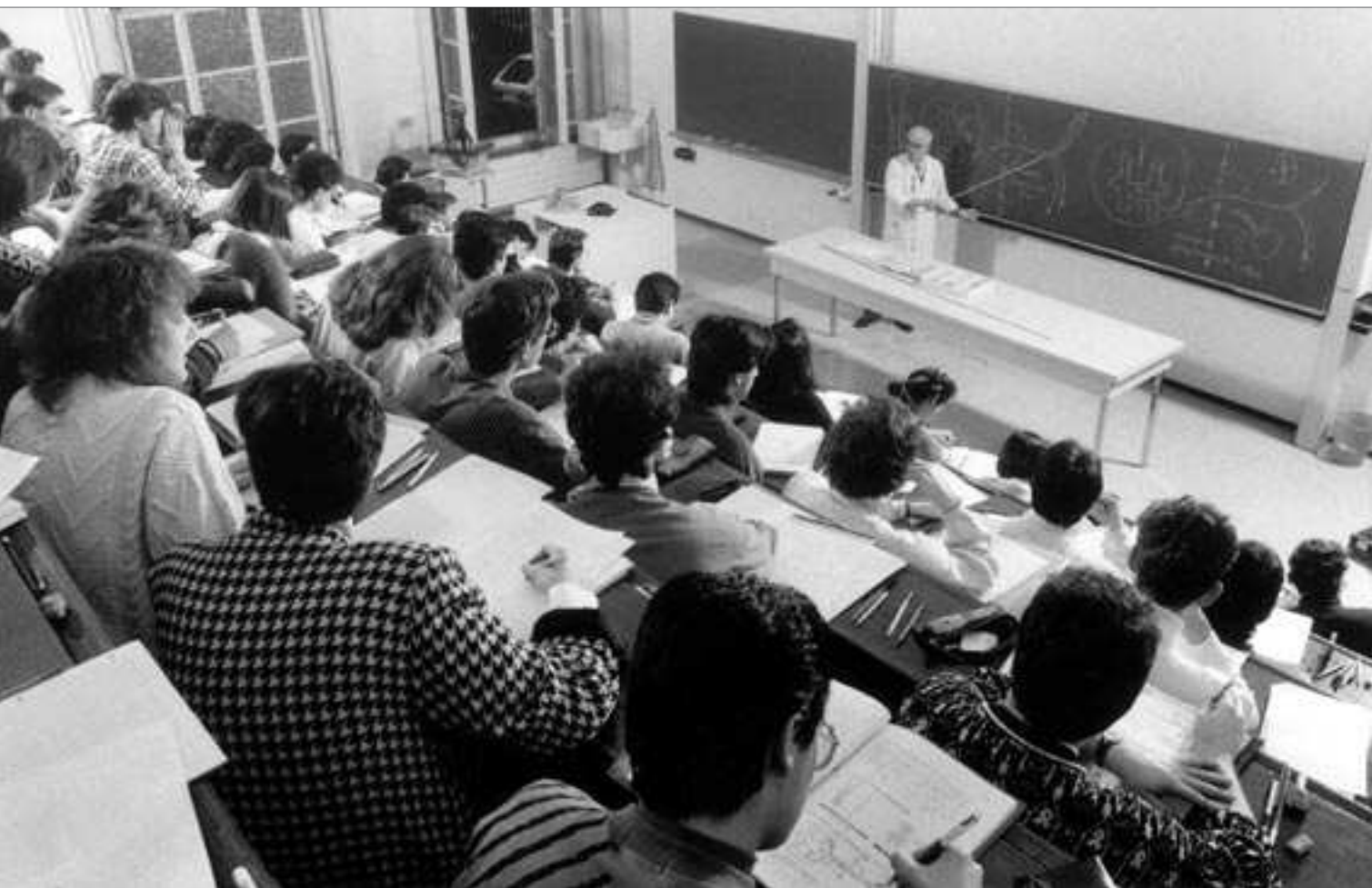
Mieux connaître le monde du travail

Comment un tel cours peut-il aider les étudiants? Joël Gapany le souligne tout de suite, «l'Université n'allait pas se transformer en

officine de placement. Notre souci était d'offrir à nos étudiants une formation qui leur permette de s'intégrer dans le monde du travail». Le contenu du cours conçu par Jean-Jacques Martin est étalé sur 10 séances de 3 heures chacune. Il reflète cette volonté de formation. Un premier module devait donner des informations aux étudiants sur le monde de l'entreprise, ses typologies, les différentes cultures et identités des entreprises car, fait remarquer Joël Gapany, «l'étudiant qui aborde le monde de l'entreprise souvent le connaît peu voire pas du tout. On sait que chaque milieu a ses propres codes, ses règles qu'il faut connaître, pour l'aborder en toute connaissance de cause». Au menu du

« Les employeurs ne connaissent pas suffisamment les qualités des étudiants en lettres. »

Joël Gapany



Il n'est pas toujours aisé de passer des bancs universitaires au monde du travail.

deuxième module, des outils qui aideraient les étudiants dans leur recherche d'emploi: technique de rédaction, simulation d'entretiens d'embauche, et surtout création de son propre réseau. «En effet, nous avons constaté que ce qui manque en premier lieu aux étudiants en lettres, c'est d'avoir un réseau.» Or de nos jours, un bon nombre d'emplois passent par le marché gris, c'est-à-dire par relations. Enfin, un troisième module devait leur donner des connaissances de base dans des domaines professionnels qui pourraient concerner directement les lettres, comme les ressources humaines ou les relations publiques.

Comment étaient sélectionnés les «happy few»? Trois critères ont été déterminants: tout d'abord la motivation des candidats. Est-elle compatible avec les objectifs du cours? «Si un étudiant nous dit: «Je veux apprendre à faire un CV», cela ne suffit pas», précise Joël Gapany. L'état d'avancement des

études a également été pris en compte. Enfin, on a veillé à maintenir une certaine répartition entre les diverses filières d'études.

Entrevoir de nouveaux débouchés

Chaque étudiant en lettres a entendu une fois cette blague: «Tu fais les lettres? C'est bien, tu veux faire quoi dans la vie plus tard, prof ou chômeur?» Difficile pour beaucoup d'imaginer des diplômés en sciences humaines faisant autre chose que de l'enseignement. «On ne va pas nier l'importance de l'enseignement pour nos étudiants, explique Joël Gapany, mais il faut leur offrir des alternatives, comme les métiers de la communication, les ressources humaines ou encore tous les métiers qui impliquent des compétences de chef de projet. En effet les étudiants en lettres ont une capacité pluridisciplinaire qui les rend aptes à diriger assez facilement des projets à condition de poursuivre avec une formation continue sur ce sujet.» Le

cours voulait également développer l'esprit d'entreprise, montrer aux étudiants l'importance d'être proactif. Mais encore faut-il savoir taper aux bonnes portes: «Nous l'avons souligné à travers ce cours, si vous postulez dans une grande entreprise internationale, vous aurez assez peu de chances car elle cherchera un profil très ciblé. Par contre dans les PME, qui constituent le tissu économique principal de nos sociétés, un étudiant en lettres a toutes ses chances, car il est polyvalent. Une PME ne va pas engager quelqu'un qui ne fasse que des relations publiques, mais aura besoin de quelqu'un qui fasse aussi de la gestion du personnel, de la communication interne, etc.»

Les cours étaient donnés par des personnes extérieures à l'université, représentants d'entreprises ou chasseurs de têtes; ceux-ci ont été étonnés, dans le cadre de ce projet, de voir «à quel point les étudiants en lettres avaient cette capacité d'aller chercher de l'information, de la digérer et de la rendre sous une forme compréhensible». En cela, le cours a déjà atteint une partie de son but, à savoir changer les mentalités au sein des entreprises, même si pour l'instant seules une vingtaine d'entre elles ont été concernées de manière directe ou indirecte. «Une goutte

«**Chez les PME, un étudiant en lettres a toutes ses chances, car il est polyvalent.**»

Joël Gapany

« Je suis persuadé que cela représente une excellente carte de visite pour l'université. »

Joel Gapany

d'eau dans l'océan, reconnaît Joël Gapany, mais nous faisons un travail qui portera ses fruits dans une quinzaine d'années.» Des résultats concrets existent déjà, puisque deux anciens étudiants ont fondé une structure qui leur permet de décrocher des mandats. Un étudiant de l'édition 2004 a été engagé chez Jean-Jacques Martin. «Il ne faut cependant pas créer des attentes démesurées en disant que grâce à un tel cours, les étudiants vont trouver à coup sûr une place de travail. Il faut être clair sur le fait qu'on leur donne avant tout des outils pour valoriser leurs compétences. Nous n'avons de toute façon pas pris sur ce qui se passe une fois que le cours est terminé.»

Une carte de visite pour l'université

Reste à savoir maintenant si le cours sera reconduit sous cette forme ou une autre. Une intégration du cours dans les cursus

de master ou de bachelor aurait pour conséquence d'augmenter encore la demande des étudiants. «Il faudrait pouvoir y répondre, et donc prévoir des moyens supplémentaires en conséquence, mais là nous entrons dans un débat de politique universitaire qui dépasse notre discussion.» Mais puisqu'on parle politique, il va sans dire qu'un tel cours, qui n'existe nulle part ailleurs, peut servir d'argument publicitaire pour une université qui cherche à se profiler comme un domaine de compétence en sciences humaines et sociales. «Je suis persuadé que cela représente une excellente carte de visite pour l'université, car une institution qui s'efforce d'offrir à ses étudiants la meilleure formation possible pour leur permettre d'entrer plus efficacement dans le marché de l'emploi ne peut donner qu'une bonne image d'elle-même», conclut Joël Gapany.

Jacques-Andre Possa



4000 étudiants en lettres à Fribourg.

Portrait



Ne en 1964, **Joel Gapany** a obtenu sa maturité au collège du Sud à Bulle. Après une licence en linguistique et en littérature française et en philosophie, il a soutenu sa thèse de doctorat à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg. Il est également titulaire du «Certificat de spécialisation postgrade en politiques de l'enseignement supérieur et de la recherche» délivré conjointement par les Universités de Lausanne et de Berne et par l'EPFL. Il a travaillé comme enseignant et comme chercheur dans différentes universités, en Suisse et à l'étranger. Depuis 1998, il occupe la fonction d'adjoint au doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, où il assume notamment la direction opérationnelle des restructurations visant à la mise en application des accords de Bologne. Il enseigne régulièrement au Département de français de cette même université.

Kurs für «Phil. Ier» zum Einstieg in die Arbeitswelt

Ein «Phil. Ier» (= Absolvent der philosophischen Fakultät), hatte zwar nach Aussagen von Joel Gapany mehrer Trumpfe für einen guten Einstieg ins Berufsleben: den Blick für das Wesentliche, die analytischen Fähigkeiten und die Ausdrucksfähigkeiten. Obwohl die Unternehmen diese Qualitäten schätzten, wurden diese nicht bei «Phil. Ier» vermutet. Gemeinsam mit einem ehemaligen «Phil. Ier», Jean-Jacques Martin, Headhunter, hat Gapany einen Kurs geschaffen mit dem Titel: «Von der philosophischen Fakultät in die Welt der Unternehmungen – Bewusster Einsatz von Vorteilen und Kompetenzen.» Es gelte, so Gapany, Vorurteile abzubauen. Im Jahr 2003 wurde der Pilotkurs geschaffen und im 2004 wiederholt. Aufgrund des Bologna-Modells sei der Kurs nun in der Evaluationsphase. Ein solcher Kurs vermittele überfachliche Kompetenzen. Man ziehe Credits ECTS in Erwägung. Jedoch gabe es keinen ähnlichen Kurs bei den übrigen Fakultäten.

Es sei nicht Aufgabe des Kurses, Stellen zu vermitteln. Es gehe darum, den Studenten Wissen im Bereich der Integration in die Arbeitswelt zu vermitteln. Dies geschehe in 10 Blöcken zu 3 Stunden. Die Module: Kenntnisse über die Unternehmungen und ihre Kultur / Techniken bei Anstellungsgesprächen und Aufbau eines Netzwerks / Vermittlung von Grundkenntnissen im beruflichen Bereich, welche «Phil. Ier» direkt betreffen können wie HR (Human Resources) und PR (Public Relations).

Der Kurs beabsichtige, so Gapany, den «Phil. Iern» auch unternehmerisches Denken zu vermitteln. Dieser Kurs sei einzigartig und werde bei anderen Universitäten nicht angeboten. Eine Hochschule, welche den Studenten ein solches Angebot unterbreite, sei auch attraktiver, zieht Gapany die Schlussfolgerung.

Zusammenfassung: es